

Aventure de Quentin Clavel

Le Caire – Le Cap en vélo

Rapport du 20/03/2022 : la Tanzanie

Je vous fais le petit compte-rendu de la Tanzanie et continue à vous conter mon aventure en vélo ! J'en étais resté au fait que ce soit compliqué pour moi de repartir après deux semaines d'arrêt, au Kilimandjaro et à Zanzibar. Mais que retrouver l'authenticité du voyage en vélo, le peuple massai, les spécialités locales, les bivouacs magnifiques et les échanges au quotidien avec les habitants d'ici rendaient le retour sur la selle plus facile.

Ce début de Tanzanie reste tout de même assez rude physiquement comme psychologiquement. Il est marqué par des immenses lignes droites de plusieurs dizaines de kilomètres, assez vallonnées qui se succèdent les unes après les autres. C'est beau, mais pas très stimulant. Ajouté à cela la chaleur écrasante et les crevaisons à répartitions et vous avez des journées qui paraissent bien longues.

Fort heureusement, chaque période compliquée débouche sur des moments meilleurs. J'ai décidé de changer mon pneu arrière (j'avais par chance apporté un pneu de rechange), car c'est sur ce pneu que se concentraient toutes mes crevaisons. Et depuis, je n'en ai plus eu une seule !

J'ai continué d'évoluer dans des villages massai, je rencontrais sur mon passage des adultes qui menaient des troupeaux (la vente de bétail est l'une des activités principales des massai). Mais je voyais également des enfants, âgés entre 4 et 8 ans, qui menaient des groupes de plusieurs dizaines de vaches, taureaux, moutons et chèvres, seuls. J'étais partagé entre le fait d'être impressionné et un peu triste car ce n'est probablement pas la place de ces enfants, que d'être ici. Ils seraient forcément mieux à l'école.

En Tanzanie, l'école est très importante et beaucoup d'enfants y vont pour avoir une éducation qui est, pour le plus grand nombre, la clé de la réussite, d'avoir une ouverture d'esprit, des connaissances et de ce fait, la meilleure façon de s'assurer un avenir meilleur.

Mais le manque de travail dans le pays se faisant ressentir, beaucoup de diplômés se retrouvent sans emplois et sont donc obligés d'effectuer des métiers qu'ils auraient été amenés à faire sans avoir fait d'études.

Ainsi certains perdent la notion de l'intérêt de l'école car il n'y a pas la finalité d'un travail par la suite... Ce sont des problématiques intéressantes bien qu'assez tristes auxquelles sont confrontés ces jeunes qui peuvent parfois perdre foi en l'avenir.

Malgré tout, la joie de vivre, le sourire est omniprésent.

Ça me rappelle une belle leçon de vie que j'ai reçue sur la route. Une dizaine de personnes étaient en train de creuser une tranchée sur le bord du chemin pour faciliter le drainage de l'eau qui sera sans doute abondante lors de la prochaine précipitation.

Je m'arrête, on échange. L'un d'entre eux me demande comment va ma vie. Je lui dis que tout va bien mais que ces longues lignes droites et cette chaleur c'est quand même bien dur et crevant !

Il me répond qu'il peut arranger ça.

Je suis surpris de sa réponse, rigole et lui dis : "Comment tu veux faire ? Enlever le soleil et créer de nouvelles routes ?"

Il me dit que non, qu'il peut récupérer tous mes problèmes pour que je puisse avoir une vie meilleure, sans ces petits soucis. Waaaaaah, je suis scié, je ne m'y attendais pas à celle-là et trouve ça extrêmement beau.

Je lui demande comment va sa vie. Il me dit que sa vie est géniale qu'il aime sa vie. Alors qu'il est là à creuser une tranchée toute la journée en plein soleil.

Encore une leçon, comme j'en vis au quotidien. J'arrive pas à croire que je trouve encore le moyen de me plaindre. Alors que je suis heureux que tout va bien. Mais j'ai encore tendance parfois à mettre en avant certains problèmes infimes alors que je suis là à traverser l'Afrique en vélo. Oui il y a certains moments plus compliqués que d'autres. Mais sérieux, je vis un rêve éveillé. Cet échange m'a mis une bonne claque pour me le rappeler. Merci !

Je continue mon aventure et quitte les lignes droites interminables, les chemins sont beaucoup plus plaisants et dynamiques, ça fait plaisir ! L'agriculture est belle et bien omniprésente ici aussi, et les montagnes commencent à faire leur apparition.

Je passe des nuits mémorables, que ce soit seul, en pleine nature, ou accueilli chez les locaux. J'ai aussi dormi dans des stations de police et dans une salle de classe !

Je cherchais un endroit pour dormir et me suis orienté vers cette école. J'ai été accueilli par des personnes rénovant l'école, j'ai partagé des repas et de belles rigolades avec eux, le temps d'une soirée, avant de reprendre ma route.

Puis j'ai retrouvé en fin de Tanzanie l'hospitalité islamique, qui m'avait manqué depuis le Soudan, et que j'ai retrouvée, le temps d'une soirée et d'une nuit, en étant accueilli par l'imam d'une mosquée située sur ma route. J'ai été invité à manger et ai été mis dans les meilleures dispositions pour dormir ! (L'Islam est moins présente ici en Afrique subsaharienne, mais elle reste la seconde religion de chaque pays, derrière le catholicisme).

En arrivant au sud du pays, je tombe presque par hasard sur un site exceptionnel : Isimila Stone Age Site. Il s'agit en fait d'une gorge rocheuse, qui s'est désagrégée avec le temps et a laissé comme vestige des colonnes de roches totalement verticales et très impressionnantes ! Je reste là à contempler cette gorge et l'explorer sous toutes les coutures pendant plusieurs heures. C'est sensationnel ! Quelle folie !

Je me rapproche doucement de la frontière avec le Malawi, l'univers est très montagneux ! La température est parfois fraîche, surtout au petit matin, et les pluies sont abondantes (au moins une heure bien intense dans la journée, mais j'ai eu des journées avec de la pluie du matin au soir, c'est moins marrant ce genre de journée sur le vélo...).

À une quarantaine de kilomètres de la frontière, je me rends compte que mon itinéraire comprend une partie randonnée pédestre. C'est un étroit et sinueux sentier que je dois suivre sur 8 kilomètres avant de trouver la route suivante... Pas le choix, je m'élanche sur ce dernier (c'était soit ça, soit faire demi-tour et faire un détour de plusieurs centaines de kilomètres...) Je vais vivre un moment très compliqué Aha ! Le sentier ne permet pas de rouler, je suis donc à côté du vélo. Il est très engagé, et parfois vraiment dangereux, sur des crêtes vertigineuses. En bref, un faux-pas et c'est le drame.

Je fais très attention à mon vélo ainsi qu'à moi-même. Je traverse des ruisseaux, je passe des plaines denses, des forêts très raides. Ce n'est clairement pas une partie de rigolade et je reste sérieux et concentré. Certaines personnes croisent mon chemin et sont hallucinés de me voir là, avec mon vélo (je peux comprendre 😊). J'apprends que ce sentier s'appelle les 4 montagnes. Et qu'avant d'atteindre la route il va falloir que je monte et descende successivement 4 montagnes... Geniaaaaaaal 😊).

L'effort est considérable. Le chemin étant si étroit, je dois prendre mes sacoches, les apporter dans un premier temps plusieurs centaines de mètres plus loin. Revenir chercher mon vélo. L'emporter à l'endroit où j'ai posé mes sacoches (bien souvent en le portant sur l'épaule...) et ainsi de suite. Bref, c'est dur, c'est rude, il me reste 4 kilomètres et je n'avance pas, je fais environ 500m en 1 heure. Je vous laisse faire le calcul 😊).

Puis un miracle arrive, au nom de Georges, un tanzanien qui me propose de m'aider à descendre. Ça me rappelle les porteurs qui officiaient lors de l'ascension du Kilimandjaro. Georges me propose de porter le vélo et moi les sacoches. Et c'est comme ça qu'on a réussi à atteindre la route à la tombée de la nuit, grâce à Georges qui courrait littéralement dans la descente, avec mon vélo sur la tête. Impressionnant.

Évidemment, ce service n'est pas gratuit et j'ai payé Georges à la hauteur de l'immense service rendu !

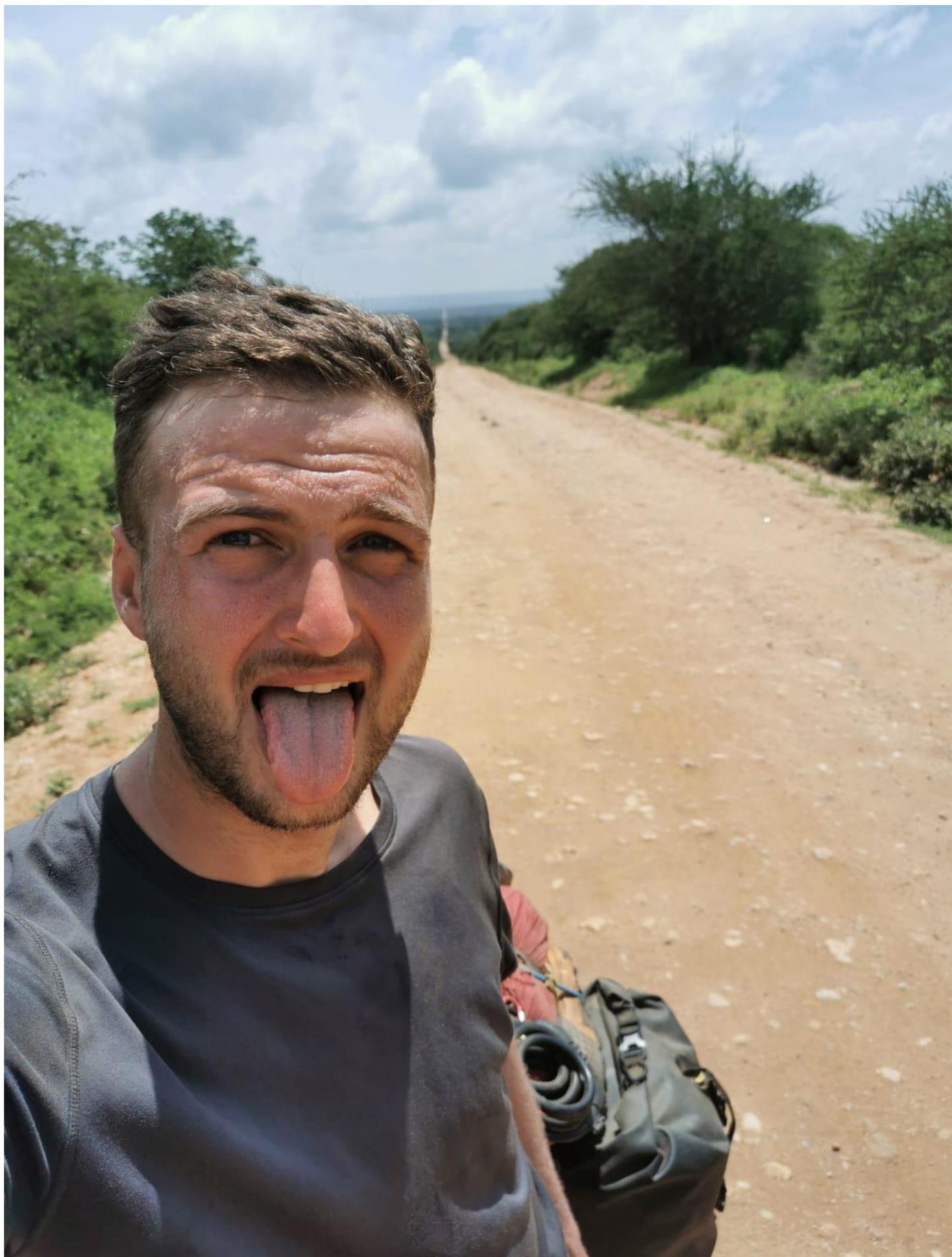
Ce soir-là, j'ai réussi à trouver une petite échoppe pour manger et boire, après cette journée extrêmement épuisante ! Un ugali (nourriture locale), une boisson énergétique (j'étais vraiment dans le dur !) et une belle nuit de sommeil, directement dans la pièce où j'ai mangé (j'ai encore été hyper-bien accueilli !). Et c'était reparti, comme si de rien n'était, le lendemain matin, aux aurores en direction du prochain pays, 20 kilomètres plus loin : le Malawi !



« J'ai passé quelques nuits chez les massai, comme ici, avec mon hôte qui se brosse les dents sur la photo. »



« Paysages de Tanzanie ! »



« Il fait très chaud ! »



« le partage, encore et toujours ! »



« J'ai changé ce pneu qui était la cause de la plupart de mes crevaisons depuis le début de cette aventure... »



« Voici les paysages qui rythment mes journées. Stimulant ou déprimant ? 😊 »



« A chaque village où je m'arrête, il y a toujours beaucoup de monde, notamment des enfants qui se regroupent autour de moi et de mon vélo. Une sacrée curiosité ! »









« Africa ! »



« La spécialité c'est le chipsamayai, une omelette de frites en gros. Préparée ici, à même le sol. Avec du charbon et une poêle. C'est délicieux ! »



« Je commence à apercevoir quelques montagnes, et ce n'est pas pour me déplaire ! »



« bivouac du soir »





« Partage avec les artisans qui travaillent sur la rénovation de l'école dans laquelle je vais passer la nuit (autour d'un ugali évidemment !) »



« bivouac du soir »



« L'ugali se mange avec les mains, on forme une boule de cette pâte qu'on malaxe et qu'on mange avec l'accompagnement (poisson, sauce, légumes...) »



« Il pleut il pleut ! »



« La pluie rend les chemins secondaires compliqués ! »





« Isimila Stone Age Site, incroyable ! »



« vertigineux ! »



« splendide ! »





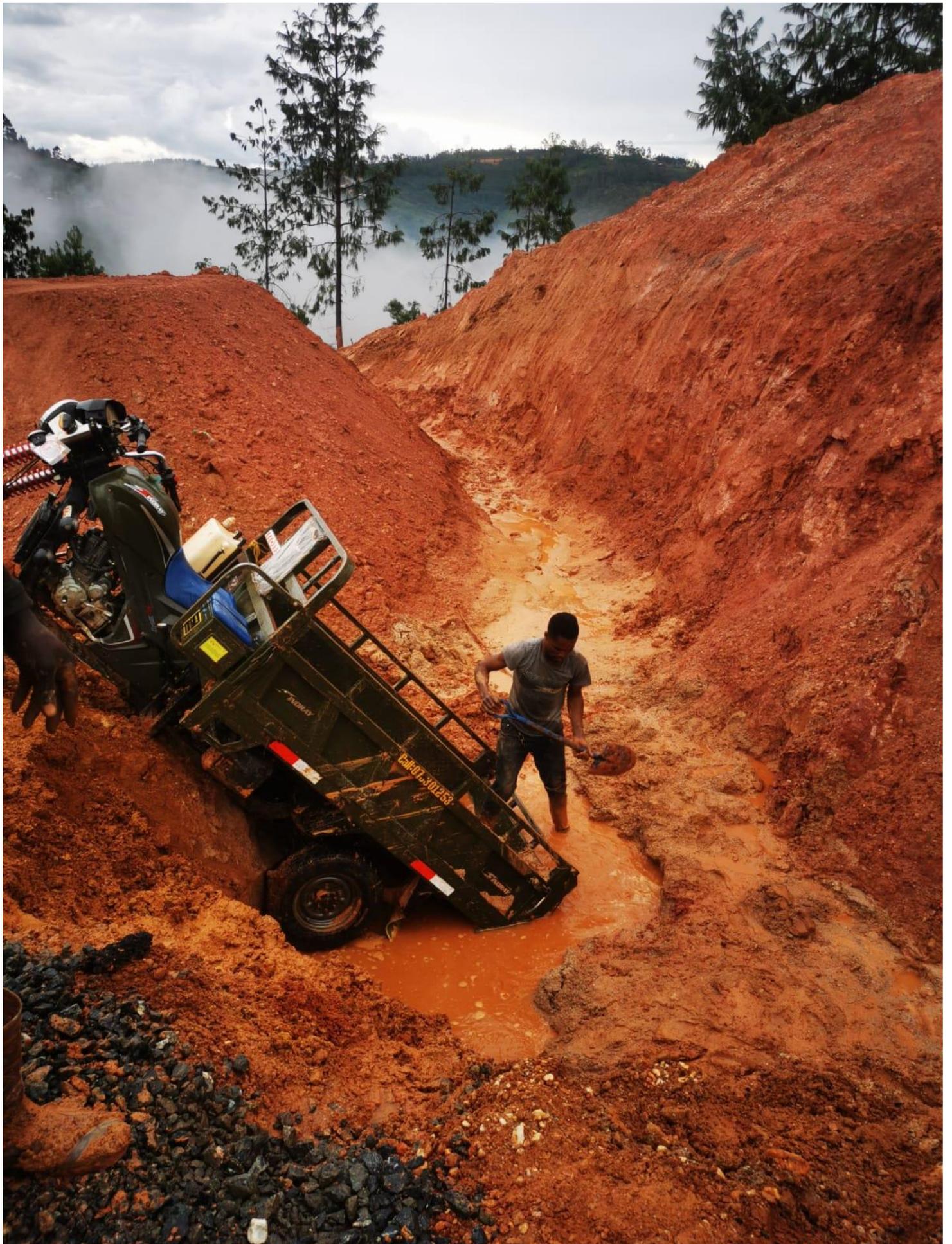
« Heureusement, contre la pluie je suis sacrément bien équipé avec mon poncho à pois ! »



« Bon le poncho à pois ne me fait par contre pas grimper plus vite... »



« Pédaler dans une carte postale ! »



« outch... »



« Encore un joli spectacle en sortant de la tente de bon matin ! »



« Vous voyez la montagne derrière ? Ben c'est là que je dois aller pour ensuite redescendre vers la route (oui oui, c'est bien un sentier pédestre...)...



... et c'est technique !...



... avec quelques passages de rivières en mode équilibriste ! »



« Heureusement j'ai rencontré Georges qui me propose de m'aider en portant mon vélo jusqu'en bas (un miracle !) »



« Arrivé en bas de la montagne, la nuit tombée, je dors dans l'échoppe où j'ai mangé. »



« La fin de la Tanzanie est montagneuse et tellement belle ! »



« Fin de cette incroyable aventure en Tanzanie.
Bienvenue à Malawi ! »